

qu'une illusion, sincère, sans doute, de la part de quelques-uns, une hypocrisie de la part de beaucoup d'autres.

Le sultan Abdul-Hamid fut déposé, arrêté, enfermé; des exécutions sanglantes et quelques assassinats politiques affirmèrent le nouvel ordre de choses; rien ne fut changé dans l'état moral de la nation, que des discordes parlementaires venant s'ajouter au désordre gouvernemental habituel.

L'influence allemande se substitua à l'influence française jusqu'alors prépondérante; l'armée et la flotte furent réorganisées sous la direction d'officiers allemands et d'officiers ottomans ayant fait, en Allemagne, leur éducation militaire; quant aux réformes administratives promises par les traités en faveur des chrétiens de l'Empire, elles ne se réalisèrent pas plus que par le passé. En Macédoine, continuèrent les persécutions, les meurtres, les massacres de villages entiers, il semblait qu'on se proposât de forcer les chrétiens à quitter le pays pour laisser place nette aux musulmans.

Les Grandes Puissances étant dans l'impossibilité de porter remède à cette lugubre situation, les petits États de la péninsule, soutenus par leur haine de l'oppression turque et par leurs désirs d'émancipation, résolurent d'agir par leurs propres forces, pour se libérer du joug odieux du musulman, le chasser et se partager les territoires qu'il détenait encore en Thrace, en Macédoine, en Albanie.